

José Cura à l'opéra de Nancy : on en redemande



José Cura a enchanté l'opéra de Nancy vendredi soir.

Quelle soirée ! Avec José Cura, le ténor argentin, comme l'art lyrique semble simple, naturel, instinctif. Joyeux même ! C'est avec une évidente et très communicative jubilation qu'il a emporté la salle de l'Opéra de Nancy vendredi où il se produisait avec une jeune soprano de fort tempérament, Julija Samsonova.

Juste avant le lever de rideau, on a appris la défection de Jan Stava, belle jeune voix de basse, qu'on avait découverte l'an passé lors de la master class que dirigeait José Cura lui-même. C'était là le premier exploit de l'association Opéra Passion, qui récidive cette année en offrant en concert celui qu'on n'avait entendu qu'en professeur.

Domage donc pour Jan, qui n'a pu qu'être spectateur d'un moment de grâce. Mais José Cura et Julija ont relevé le défi et la soirée s'est déroulée comme un rêve. Mieux que ça un enchantement. Il faut dire que pour séduire le public, le programme était des plus flatteurs : Puccini, Leoncavallo, Verdi et encore et toujours... Puccini qui a le pouvoir d'émouvoir les salles les plus blasées. Surtout lorsque la Bohème est chantée de cette manière-là, avec autant de cœur et d'intensité !

Tout le talent de José Cura qui semble décidément beaucoup se plaire à Nancy où il promet de revenir l'année prochaine, réside dans la générosité du personnage, dont la voix atteint sa plénitude avec une désarmante aisance. Parfois il s'empare de la baguette du chef d'orchestre, parfois il entraîne la jeune Julija dans un coin de la scène, demande une paire de lunettes à un spectateur pour chanter en une manière d'improvisation un air des Noces de Figaro... Il est ici comme chez lui. Surtout ne pas s'arrêter à cette apparence de facilité. C'est certes la marque des plus grands. Mais au-delà de la faconde, de la facilité à créer une intimité avec le public, il y a des heures et des heures de travail, de recherche d'exigence. Accueillis sur les plus grandes scènes, il ne boude pas son plaisir à Nancy, et le public le lui rend bien.

Standing ovation sans fin qu'il dégustait en tenant la main de Julija et en envoyant des baisers à un orchestre inspiré emmené par Mario de Rose. On en redemande.

M. R.

© Le Républicain Lorrain, Lundi le 13 Octobre 2008. / Briey / Actualité

Droits de reproduction et de diffusion réservés

